



# SOMMAIRE

Editorial par Armel Job : 2

## Dossier :

LA MOISSON, c'est tout un projet (Said) 4

L'atelier jardin (Damien) 8

L'atelier Artisanat (Laurence) 10

Claude et son bois (Claude) 13

L'hygiène à la Moisson (Ann) 17

Autres activités et projets 20

Journée au bois du Cazier (Damien) 21

Conférence organisée  
par le Réseau Wallon de Lutte contre la pauvreté (Laurence) 24

Journée à TREVES (Laurence) 25

**Récits de vie de nos résidents** 29

Marie

Anonyme

Hervé Daniel

Lotfi

Sean

Anonyme

Anonyme

Les nouvelles de l'Entrep'Eau



### Vivre ensemble

---

Le Belge, dit-on, a une brique dans le ventre. C'est ce que nous pouvons observer sans peine autour de nous. Les maisons poussent comme des champignons. Elles ont beau coûter une brique de billets de cinq cents euros, cela ne décourage pas les amateurs. On travaille à deux et un salaire passera dans la construction pendant vingt ou trente ans. C'est le sacrifice à consentir pour disposer de la maison unifamiliale piquée au milieu de la pelouse et clôturée de thuyas. La propriété est le symbole de la réussite, le rêve et quelquefois même le but d'une existence, après quoi il ne reste qu'à tondre sur son petit tracteur le gazon qui repousse indéfiniment. On est tranquille, on est chez soi, on ne doit rien à personne, sauf à son banquier. L'homme moderne s'est enfin dégagé du groupe, il a fait triompher l'ineffable individualisme.

Loin de moi l'idée de dénigrer le désir de posséder sa propre maison. Je l'ai évoqué dans une chronique précédente comme une attente tout à fait légitime et quelquefois d'une importance essentielle, en me référant au beau roman de Naupaul, Une maison pour monsieur Biswas. Pour autant, la maison individuelle ne saurait nous faire oublier que les hommes habitent aussi ensemble. Le rôle de la communauté d'habitation était encore très vivace, il n'y a pas si longtemps, dans nos contrées, où les gens vivaient non seulement dans leur maison – souvent modeste –, mais aussi au sein de la société villageoise.

A une époque où l'on se déplaçait peu, la communauté mettait en place un ensemble de services réciproques qui visait à conférer au village son autonomie. Boulanger, épicier, menuisier, forgeron, maître d'école, etc. prenaient en charge dans chaque localité tous les besoins d'un groupe humain. Jusqu'au XIXe siècle, un berger s'occupaient des bêtes qui paissaient sur les communaux. Dans les années 1950, il y avait encore un téléphone communal, installé dans une maison individuelle, mais à la disposition de tous en cas de besoin.

Non seulement le village permettait l'échange de services, il facilitait en outre la solidarité. Quand j'étais enfant, notre voisine tombée dans la misère venait, comme par hasard, dire bonjour quand on passait à table et ne pouvait, par courtoisie, refuser notre invitation. Ma mère employait pour la lessive et le repassage une femme qui élevait seule son enfant. Les hommes du village firent un jour une battue pour retrouver un mari cocu qui boudait dans la forêt.

Cette solidarité de la communauté, dont on avait l'équivalent dans la vie de quartier en ville, a aujourd'hui disparu, balayant sa face sombre sans doute – contrôle social, jalousie, inimitié –, mais aussi hélas ! sa face bienfaisante de secours réciproque. Du coup, les personnes que la vie plonge brusquement dans la pauvreté ou dans d'autres difficultés se retrouvent seules, livrées à elles-mêmes. Des projets comme les foyers communautaires de Houmont sont donc bien nécessaires. Ils rendent au groupe sa fonction de coopération, d'entraide, de fraternité. Aux naufragés de l'individualisme, ils offrent le port de la chaleur humaine.

Armel Job





## DOSSIER

### La Moisson, c'est tout un projet

---

La maison d'accueil « LA MOISSON » accueille des hommes, des femmes et parfois accompagnés d'enfants pour des difficultés sociales et économiques. LA MOISSON est un lieu qui permet aux résidents d'avoir un moment de recul par rapport à leurs problèmes. Nous mettons tous les moyens en place afin que ces derniers puissent mener à bien leurs projets.

La situation en milieu rural permet la mise en place des ateliers (Bois, Jardin communautaire et Artisanat), ainsi que l'Étrepéau qui est un projet d'économie sociale ( voir article). Ce qui est un atout pour beaucoup de résidents.

62 personnes furent hébergées à la maison d'accueil durant cette année 2011 avec une majorité d'hommes (43) et des femmes au nombre de 16. Peu d'enfants accompagnèrent ces adultes (3 enfants).

Les demandes d'accueil se font principalement d'une manière spontanée et via les services de 1ère ligne (CPAS, hôpital général et psychiatrique, la police...) mais aussi par les prisons, les Maisons d'Accueil, les familles/relations et autres service sociaux.

#### A) LE PROFIL DU PUBLIC

1. Nous sommes régulièrement confrontés à des situations dans lesquelles il y a un problème d'assuétude qui peut se décliner sous différentes formes (médicament, alcool, drogue « douce », drogue « dure »). Majoritairement, les personnes ne pointent pas ce problème lors de l'entretien d'accueil. Soit les personnes occultent cette donnée, soit elles se disent être sevrées. Ce n'est qu'au fil de l'hébergement que nous nous rendons compte que la personne est dépendante.

Nous nous efforçons à travailler avec le réseau de spécialistes qui vient en aide à la personne pour se soigner (centre de guidance et l'hôpital de Bastogne, hôpitaux de Lièrnew et Bertrix).

Travailler cet aspect là avec la personne peut prendre du temps. Le chemin est long et souvent semé d'embûches qui peuvent amener à rompre le contrat d'accueil le temps d'un sevrage dans une institution et rompre le contrat si la personne n'a pas respecté sa période de sevrage.

2. Nous constatons également que bon nombre de résidents ne proviennent pas de la région où nous nous situons. Cet éloignement peut être un choix de la personne, mais le plus souvent c'est par obligation. Les services sociaux des grandes villes font souvent appel à nous car leurs structures d'hébergement ne peuvent répondre à toutes les demandes.

3. Beaucoup de personnes jeunes (18-25 ans) font appel à La Moisson. L'accompagnement du jeune peut-être difficile car on constate que régulièrement il n'a plus de repère, de cadre et qu'il fonctionne avec ses propres règles qui ne correspondent pas nécessairement avec celles de la maison d'accueil. De plus, ces jeunes sont souvent confrontés à des problèmes de gestion financière. Cet (ré) apprentissage passe par la guidance budgétaire à La Moisson ou via des services extérieurs (médiation de dettes, administrateur de biens,...).

Le conflit- inter générationnel est omniprésent. Nous sommes amenés à être vigilant pour garder un équilibre entre les personnes jeunes et plus âgées.

## **B) L'ÉQUIPE**

La maison d'accueil fonctionne avec des travailleurs subsidiés par divers fonds. En plus du cadre maison d'accueil accordé par la Région Wallonne, qui se compose d'un poste d'assistante sociale, d'un poste de direction et de trois éducateurs, nous disposons de trois postes éducateurs dont un Maribel social et deux sous statut APE.

### *Fonctionnement de l'équipe*

L'équipe se réunit tous les lundis

Le matin : réunion individuelle avec chaque résident. L'objectif de cette réunion est l'évaluation du fonctionnement et les démarches entreprises par l'hébergé durant la semaine passée ainsi que la programmation de la semaine à venir.

L'après-midi : l'équipe se réunit seule. L'objectif est l'analyse des demandes d'accueil. L'organisation de la semaine à venir. La prise de décision importante concernant les résidents, les projets à venir, le fonctionnement de l'asbl...

La réunion communautaire est organisée tous les mardis soir pour l'organisation de leurs vies en communauté :

- organisation des tâches
- programmation des activités

- Une réunion est prévue une fois par mois avec l'ensemble de l'équipe pour discuter sur leurs vécus et de l'organisation de la vie à LA MOISSON.

### **C) LE PROJET D'ACCOMPAGNEMENT COLLECTIF DE LA MOISSON**

La structure de notre projet d'accompagnement collectif reste identique depuis la création de l'asbl en 1978, à savoir la vie en communauté, l'occupation et la gestion financière. Notre projet est réajusté en fonction de l'évolution des problématiques des hébergés.

Le dénominateur commun reste bien entendu la précarité et la pauvreté liées à des vécus divers (dettes, problèmes administratifs, instabilité personnelle, lacune en termes de formation professionnelle, violences conjugales, dépendance à l'alcool, médicaments, problèmes de santé mentale ...).

Notre objectif est de mettre tous les moyens en place, afin que le résident mène à bien son projet individuel.

#### **1) LA COGESTION FINANCIÈRE :**

De manière générale, après déduction de la participation aux frais couvrant le gîte et le couvert, nous versons le solde restant sur le compte personnel de l'hébergé.

A la demande de celui-ci, une guidance budgétaire peu être mise en place. La guidance se fera en fonction des compétences et des besoins de l'hébergé.

#### **2) LA VIE EN COMMUNAUTÉ :**

Notre objectif dans le cadre de la vie en communauté est d'assurer à chaque hébergé une assise nouvelle par une bonne dynamique dans le groupe, en s'appuyant sur les valeurs de solidarité et d'entraide.

Concrètement cela se traduit par une organisation commune de la vie quotidienne : conseil des hébergés, réunion communautaire, entretien des locaux, préparation des repas, activités, accueil des nouveaux par un des hébergés.

#### **3) L'OCCUPATION :**

Les résidents qui ne sont pas inscrits à une formation et qui n'ont pas de démarches sociales ou administratives à effectuer sont invités à s'inscrire dans ces différents ateliers.

L'accompagnement socio-éducatif se met en place à travers divers ateliers appelés communément « occupationnels » : jardin communautaire, bois, atelier artisanat et activités socioculturelles en collaboration avec l'Article 27. Ce sont des outils qui nous permettent de travailler la valorisation et l'estime de soi. Il s'agit bien de placer la personne dans une dynamique positive afin de la remotiver à trouver un emploi, un logement, faire face à ses dettes, tout simplement être moteur de changement de son projet. Le choix d'une activité se fait en fonction du besoin, de la condition physique et mentale de l'hébergé. La personne qui a besoin de se dépenser physiquement ira au bois ou participera au bêchage, aux plantations (atelier jardin),... par contre les autres iront à l'atelier artisanat (peinture, création d'objets avec des matériaux de récupération).

A ce sujet, chaque travailleur va vous présenter son atelier dont il est le référent avec le témoignage de certains résidents.

Said

## NOUVELLES DE L'ENTREP'EAU

- **Nos marchés aux Puces continuent tous les deuxièmes dimanches de chaque mois (d'avril à septembre). Cette journée s'accompagne d'un bon repas à midi et d'une ambiance conviviale. Voici nos prochaines dates : 10 JUIN, 8 JUILLET, 12 AOÛT, 9 SEPTEMBRE.**
- **Enfin, notre site est en ligne : [www.entrep'eau.be](http://www.entrep'eau.be), il vous suffit d'un clic pour être en rapport avec l'Entrep'Eau. Nous attendons vos suggestions et remarques.**
- **Bonne nouvelle, suite à un appel à projet en Economie sociale et Initiatives solidaires, initié par la province du Luxembourg, l'Entrep'Eau et son projet RECUP-ART a eu un prix de 4000 € pour l'achat d'une machine à l'atelier menuiserie. Nous sommes impatients de vendre "nos créations". La suite de notre projet vous sera communiquée dans le prochain numéro du Guéret d'Ardenne.**

**Pour rappel, l'Entrep'Eau est un projet d'économie sociale. C'est un magasin de meubles de seconde main et de brocante. C'est aussi un lavoir social, un atelier de menuiserie et de patinage de meubles. L'objectif est de donner une seconde vie au meuble. C'est un lieu où différents ateliers (bricolage, stylisme...) sont organisés pour les enfants et les jeunes pendant les vacances scolaires.**

**Les résidents qui le souhaitent font un stage à l'Entrep'Eau.**

**Si vous avez des meubles ou brocante qui dorment chez vous, nous pouvons leur donner une seconde vie.**

**Vous pouvez nous contacter au 061/21 85 76.**

## L'atelier jardin

La maison d'accueil met en place quotidiennement des ateliers occupationnels pour les résidents dont l'atelier jardin. Ceci permet aux personnes qui n'ont pas de formations, de travail, de démarches, ... de rester occuper en semaine. Cela permet donc de les aider à garder ou à retrouver un bon rythme de vie en vue d'arriver à une autonomie progressive de la personne. Ainsi, une fois sortie de la Moisson, une personne qui a retrouvé un appartement et un travail peut prendre directement ses marques et sa réinsertion sociale n'en sera que meilleure !



Les hébergés ont la possibilité de vendre leurs propres légumes en vantant leurs mérites à la clientèle. Le jardin contribue également à la cuisine interne de « La Moisson »

J'essaye aussi de sensibiliser les personnes au respect de l'environnement en cultivant des légumes le plus naturellement possible, sans produit nocif pour l'environnement. Sur la photo on voit la réalisation d'un purin d'orties.

Cette année, les jardins ont eu un début difficile, un mois d'avril qui ressemblait à un mois d'hiver, beaucoup d'averses qui ont reporté le fraissage des jardins. De plus, les fameuses Saintes-Glaces tant redoutées ont bien eu lieu ce 15 mai avec des gelées au sol.



Malgré ces obstacles, chaque résident a tenu à participer à l'atelier jardin, à sa manière. Ainsi Mr Michel Collignon (agriculteur dans la pomme de terre) et Mr Jean-Marie De Vinck (des établissements horticoles de Bastogne) sont venus me fraiser mes jardins entre 2 averses de pluie on va dire. Un grand merci à eux! Nous sommes le 11 mai, une pensée également à Michel Collignon qui, comme moi, galère pour planter ses pommes de terre maintenant que le temps redevient humide.

Un grand merci aussi à Claude pour ses coups de mains spontanés au jardin! Quant à moi, lorsque c'est

possible je décharge les remorques de bois avec les gars pour l'aider quand il y a beaucoup de travail. Je trouve que cette collaboration entre collègues est vraiment importante.

Dans les jardins de la Moisson, nous nous sommes adaptés avec les résidents comme Sean et Fabrice on jardine après les averses en faisant des petits carrés de cultures afin de ne pas piétiner le sol mouillé. Une manière originale de faire le jardin. Chaque année, j'aime bien innover pour rendre cet atelier attrayant. Le jardin ressemble un peu à des parterres de culture, de cette façon le nettoyage sera plus facile et rapide! En effet, il est plus encourageant de nettoyer des petites surfaces qu'un immense jardin interminable.



Je pense que c'est aussi ça la Moisson, c'est l'opportunité de changer de chemin, de se retrouver soi même, de travailler la terre tout simplement, des choses simples pour prendre du recul. Prendre le chemin du jardin c'est l'opportunité de prendre d'autres chemins dans sa vie.

Damien, éducateur.

#### *L'avis de Fabrice :*

Il a comme loisir le jardinage depuis 35 ans.

Avec Fabrice on s'est aperçu qu'il allait geler aux Saintes Glaces alors on a trouvé la solution de mettre des bouteilles sur les petits choux fleurs qu'on venait de planter. Cela à très bien fonctionné et les bouteilles ont fait l'effet de serre escompter, les plants n'ont pas gelés. N'est pas Fabrice ? Oui Damien d'ailleurs on a utilisé le coté goulot des bouteilles pour que les tomates puissent prendre de l'eau à leur bonne convenance lorsqu'on les arrose.



Sinon que penses-tu de l'atelier jardin ?

C'est un atelier agréable à condition qui fasse bon et on apprend des choses que l'on ne connaissait pas sur les jardins. On peut discuter tout en travaillant au grand air. Etant donné que le jardin est une passion pour moi et que ma santé ne me permet plus de faire des jardins seul, avec Damien on s'est organisé pour que l'atelier jardin me donne quand même la possibilité de continuer ma passion sans dépasser mes limites.

#### *Xhulianna et Elton :*

Manger la salade du jardin est un véritable bonheur !

## Atelier artisanat

---

Au sein de la maison d'accueil, vivre en communauté n'est pas forcément aisé pour certains résidents, car chacun vient avec son problème, son caractère, son vécu. *(Riche d'expérience pour l'équipe puisque chacun des résidents nous offre une vision différente sur des points de vue)*

Des tensions, des pleures, des hurlements, des crises de nerf, des dépressions, ... peuvent alors survenir au sein de la maison du à cette multitude de personnalité. (Mélange de population)

L'atelier artisanat est un outil d'accompagnement de la personne, à médiation artistique.

Elle permet de se reconnecter à ses désirs profonds, d'éveiller ses potentialités, de développer son intuition, de vitaliser ses ressources, ses qualités et ses talents.

Créer, découper, transformer, coller, etc... Qui favorise la valorisation de la personne et l'expression verbale, cela permet d'atténuer les effets de leurs problématiques ou état de santé.

En s'exprimant symboliquement, chacun peut évoquer son vécu intérieur, parler de ses souffrances et de ses blocages sans avoir à passer par les mots ou l'intellectuel, avant de s'exprimer verbalement, et de pouvoir mettre des mots sur son mal être.

L'Atelier permet d'un point de vue thérapeutique:

- réduire l'anxiété et les troubles dépressifs,
- augmenter la capacité à faire face à l'expérience traumatique,
- soulager les symptômes du stress, les douleurs chroniques,
- d'installer sécurité et paix intérieure,
- vaincre la culpabilité et améliorer l'estime de soi et la confiance,
- accompagner les processus de changements d'habitudes ou de réflexes de pensées,
- améliorer ses capacités de communication et la qualité de ses relations,
- renforcer ses capacités de concentration et de création,
- valoriser ses ressources, reconnaître ses qualités et ses talents.
- définir ses projets et accueillir la nouveauté.

L'Atelier offre la possibilité d'un point de vue artistique:

- confection de cartes postales personnalisables,
- relookage et restauration de divers meubles,
- réalisation de cadre,
- peinture sur divers supports,

- décoration de divers objets,
- pliage de serviette ou de papier.

Mais ce n'est pas tout.

Comme toute personne venant au sein d'une maison d'accueil, le sujet de préoccupation est d'un point de vue monétaire. Payer un loyer, la garantie locative, l'achat de meubles et de décoration, d'électroménager, de vaisselle, etc.... il faut donc économiser.

L'atelier permet aux résidents de se rendre compte que tout objet de récupération, peut-être mis à neuf aux goûts de chacun. C'est profiter de l'Entrep' eau pour s'acheter un meuble de seconde main, un vase, une assiette, un verre et le personnaliser au moindre frais. Lors du départ de la maison d'accueil, les résidents font l'acquisition pour leur futur logement de leur réalisation, qu'elle soit terminée ou non.

C'est l'occasion de se réunir dans un lieu conviviale, un lieu original qui ouvre la possibilité de créer des liens avec les autres, faire connaissance par le biais de l'activité.

Laurence, éducatrice.

## TÉMOIGNAGES

Magali :

J'ai fabriqué des papillons en papier sous toutes ses formes (grand et petit) c'était très amusant, j'ai apprécié car j'ai trouvé cela très relaxant et apaisant. J'aime beaucoup l'atelier car c'est un lieu à part, qui est différent des autres pièces de la maison.

J'aimerais aussi y faire, de la peinture, créer des choses de récupération, du dessin...



Marie :

Je n'ai pas eu pas l'occasion encore de faire quelque chose dans l'atelier, mais j'aime l'idée de faire des objets de récupération.

Lotfi :

Je n'étais pas dans un bon moment de ma vie, je ne voulais pas faire les choses. L'atelier artisanat, je l'ai associé à toi Laurence avec tes coups de pieds pour me faire

remuer, à tes multiples interventions pour me booster. J'ai bien fait quelques papillons pour la décoration de la fête de la moisson dans ton atelier, mais ce n'est pas cela que je retiens, mais plus ta fermeté à me faire bouger pour mon bien, et je t'en remercie. Car cela m'a permis de faire ce que j'aime le plus au sein de la maison à savoir travailler au bois. Je suis désolé de ne pas pouvoir m'exprimer plus de ce que j'ai fait dans l'atelier, car ce sont les émotions qui ont primées. Ton atelier, en toute honnêteté, je l'ai associé à toi et ton acharnement à me faire bouger.



Sean :

J'ai participé activement à la décoration de la fête de la moisson, avec ton idée folle de papillons. (Rire), j'en ai même rêvé. J'ai aimé car tout le monde a participé, et je ne suis pas trop bricoleur, mais j'ai participé et bien ri. C'était un chouette moment avec les autres. J'aimerais pouvoir faire un tag sur une énorme feuille, car c'est vraiment ce que j'aime faire, avec une bombe de couleur. J'aime bien aller à l'atelier car il est chaleureux.



## Claude et son bois

---

Le saviez-vous que le bois pouvait chauffer plusieurs fois. Sept en tout, mais cela, je vous l'avais déjà dit dans un de mes articles antérieurs.

L'autre facette de cet atelier est plus à le comprendre comme une thérapie ... une façon de s'occuper, de trouver ou de retrouver le goût du travail, un apprentissage en quelque sorte.

Certains de nos hôtes galérant ci et là avant l'accueil à la Moisson, ont perdu le plaisir d'apprendre, de travailler, voire même de se rendre utile, pire encore, être reconnu par l'autre.

C'est pourquoi, à travers cet atelier, je leur propose de découvrir le cheminement de l'arbre à la bûche en passant par différentes phases ... parfois très physique ... mais bon ... on a rien sans rien n'est-ce pas !!

Une journée au bois peut être interrompue pour différentes observations, le passage de gibiers, le ramassage de champignons (cèpes ou bolets) pour l'omelette du soir ou toute autre curiosité que dame nature nous offre tout au long de la journée, l'intérêt, la découverte, l'apprentissage, la sensibilisation, la compréhension ... et j'en passe .... Tous ces points font partie de l'atelier « bois de chauffage ».

Dans la forêt un moment de pause de midi avec Claude

Lotfi : c'est bon le temps de midi, on arrête... pause. Aller on va manger quelque chose puis on continuera le travail

Dimitri : oui, ok. J'ai faim.

Arrêt du tracteur pour le bruit

Lotfi : dis donc, Claude où il est ?

Dimitri : il est en bas, il coupe le bois.

Lotfi : je crois qu'il ne va pas tarder à venir pour continuer son boulot. Il ne va pas tarder à venir, voilà... on commence à manger sans lui ? Il y a quoi dans le sac ?

Dimitri : il y a du fromage, des œufs, euh... voilà

Lotfi : ah, ça sent bon. Allez bon appétit.

Dimitri : merci

Lotfi : belle journée hein ?

Dimitri : ouais

Lotfi : franchement, je me sens bien

Dimitri : moi aussi

Lotfi : je me sens, ... comment dire, ... libre d'esprit. Et en plus, Claude qui nous fait confiance, c'est quelque chose d'exceptionnel hein ?

Dimitri : oui...

Lotfi : hum... par rapport à la maison, ça n'a rien avoir hein, je crois ?

Dimitri : non...

Lotfi : ça passe vite le temps hein ?

Dimitri : oui, c'est vrai...

Lotfi : c'est vraiment quelque chose d'exceptionnel, c'est quelque chose de formidable, franchement depuis que l'on vient ici à la forêt, je te jure Dimitri hein, c'est, c'est... se lever le matin, que Claude est là à 8h30, et hop tout le monde dans la voiture, et prendre ce chemin...

Dimitri : ouais

Lotfi : je ne sais pas combien de km c'est encore la route, mais c'est au moins une vingtaine ?

Dimitri : oui, oui (hochement de la tête)

Lotfi : mais c'est quand même beaucoup hein ? Puis on va chercher, acheter du coca et tout ça hein ?

Dimitri : oui, oui (avec un sourire)

Lotfi : et en plus, il y a Monsieur Charles qui est toujours avec nous, c'est un monsieur très très sympa, qu'est ce que tu en penses ?

Dimitri : oui, il m'a offert des pantalons pour travailler dans le bois... (Avec un large sourire)

Lotfi : d'ailleurs tu le sais, Monsieur Charles il travaille en collaboration avec la moisson, et donc... on lui donne un coup de main, il nous donne un coup de main. C'est plutôt quelque chose de beau hein ?

Dimitri : ouais

Lotfi : hein, tu ne crois pas ?

Dimitri : oui, oui...

Lotfi : voilà... Claude qui arrive.

Dimitri : oui

Lotfi : tu vas le laisser manger ?

Claude arrive à leur hauteur, prend une tartine mais retourne au fond du bois, laissant les artistes du bois continuer leur diner.

Dimitri : Salut Valet

Lotfi : hep Valet

Claude : Salut... (Avec sa voix roque)

Claude s'éloigne...

Lotfi : ah, ah, ah... avec l'histoire du valet, depuis, je ne suis pas motivé si je ne l'entends pas, il faut que j'entende ça.

Dimitri : ah, ah.

Lotfi : et toi ?

Dimitri : moi aussi

Lotfi : ah, ah... c'est marrant c'est la même chose. Dis-moi, cela fait combien de jours que l'on est ici au bois ?

Dimitri : 10 jours.

Lotfi : 10 jours ? Comme cela passe vite ? Tu as appris quoi de nouveau ?

Dimitri : .....

Lotfi : moi, j'ai appris l'âge de l'arbre. Chaque année, ... l'arbre c'est comme cela, il fait un tour, chaque année, et c'est comme cela que tu vois l'âge de l'arbre.

Dimitri : oui...

Lotfi : oui, c'est comme cela que l'on peut compter les années. Et l'autre jour, quand nous sommes partis acheter le bois, un moment donné, Claude me pose la question quel âge a l'arbre ? Et moi, je lui dis comme ça, par hasard... 20 ans. Claude me répond non, pour savoir l'âge de l'arbre tu pars du milieu de l'arbre et tu commences à compter. Il avait 60 ans cet arbre... c'est quelque chose de nouveau que j'ai appris, que je ne connaissais pas. Moi, je me sens bien, bien ici.

Dimitri : oui, moi aussi...

Lotfi : je me sens bien soit avec toi, soit avec Claude... d'ailleurs, il parle de nous à toute l'équipe et il dit qu'il est content de nous. Il dit Dimitri, Lotfi...

Dimitri : biiiiiiien.

Lotfi : ouais, voilà... c'est formidable. J'espère que l'on continue enfin personnellement que l'on continue toujours dans la forêt, mais cela n'est pas possible.

Dimitri : non, non...

Lotfi : non, non... non, mais ce n'est pas grave, on va revenir ici. Elle te manque la forêt ?

Dimitri : ....

Lotfi : à moi, elle me manque déjà, alors que je suis dans la forêt. Tu te rends compte ?

Dimitri : oui, à moi aussi. C'est le même pour moi.



## L'hygiène à La Moisson

---

« Le microbe n'est rien. Le terrain est tout »

Louis PASTEUR

Les principes d'hygiène de vie s'opposent à toute contrainte en terme de gestion de la santé parce que sinon les désagréments engendrés annuleraient leurs effets positifs.

Au contraire, les habitudes d'une bonne hygiène de vie sont adaptées si elles ont un impact positif sur le bien-être des personnes.

Certaines habitudes de vie peuvent être changées afin de favoriser un meilleur état de santé.

Voici deux domaines relatifs à l'hygiène que j'ai travaillés avec nos résidents :

### • L'hygiène corporelle

L'hygiène corporelle doit être une hygiène équilibrée, c'est-à-dire qu'elle doit permettre de limiter la propagation des bactéries.

### • L'hygiène environnementale

Vivre dans un environnement salubre n'est pas très compliqué en soit. Il faut simplement aérer le plus possible, nettoyer et ranger régulièrement son logement.

Concrètement à la Moisson, nous trions nos poubelles et vérifions l'état des denrées alimentaires quotidiennement. Les chambres et les pièces communes sont nettoyées par les résidents eux-mêmes minimum une fois par semaine. J'ai pour mission de les contrôler systématiquement.

Même dans notre commune la propreté est importante. En effet le 20 avril dernier s'est déroulé l'opération « Rivières propres ». Nous avons participé à celle-ci et avons à notre disposition des sacs poubelle ainsi que des gants.

Avec plusieurs résidents, nous avons ramassé presque 5 sacs de détritus dans l'ensemble des villages de Rechrival et Houmont.

Ann éducatrice

### QUELQUES TÉMOIGNAGES DE NOS RÉSIDENTS

Pour moi, l'hygiène corporelle est essentielle afin me sentir bien dans ma peau. Pour mon entourage, c'est aussi important car cela évite les odeurs nauséabondes.

Le nettoyage de ma chambre est primordial car après je m'y sens bien et ma chambre sent le frais car l'air est renouvelé régulièrement. Je trouve normal que le

contrôle des chambres s'effectue à chaque fois car il m'est arrivé d'oublier des fruits dans la chambre alors qu'ils devaient être au frais.

Je fais ma tâche communautaire consciencieusement car ici c'est un peu notre maison. Par exemple, à chaque fois qu'un résident prend une douche, il doit la nettoyer après son passage pour le prochain. Pour moi, ce geste est un signe de respect essentiel au sein d'une maison d'accueil.

Pour moi, le nettoyage des communs relève de l'occupationnel mais pour d'autres résidents cette activité a un but didactique pour leur futur.

J'ai également participé avec Ann éducatrice à l'opération « Rivières propres », j'ai trouvé que c'était une bonne initiative communale même si on n'a récolté beaucoup de déchets.

Je pense qu'il faudrait réitérer cette action plusieurs fois par an avec plus de publicités (grandes affiches, fol ders, ...)

Magali

Pour moi, l'hygiène corporelle est primordiale. Je me sens bien dans ma peau quand je suis lavé et habillé avec des vêtements propres. Quand on est propre sur soi notre entourage se sent bien aussi en notre compagnie.

Je trouve que le nettoyage de ma chambre fait partie de mon bien-être corporel, c'est pourquoi je la nettoie minimum 3 fois par semaine.

Lorsque l'on vit en communauté avec d'autres personnes le respect de l'autre est essentiel, c'est pourquoi je n'admets pas les réactions de certaines personnes par rapport au nettoyage, quelques fois on trouve des traces de terre, des mégots de cigarette ou des tâches de café au sol je suis accablé de voir cela car si on veut vivre ensemble dans un environnement, chacun doit mettre la main à la pâte, faire des efforts et prendre ses responsabilités.

J'ai participé aussi à l'opération « Rivières propres », je trouve que cette opération relève d'une bonne initiative. Mais malheureusement, la mentalité des gens actuellement est sale, en effet, pour moi la police locale devrait délivrer des procès face à ce genre d'incivilités (mégots de cigarettes et cannettes retrouvées au bord de la chaussée). Pour que tout rentre dans l'ordre, il faudrait, je pense apprivoiser la population à l'impact écologique.

Fabrice

Pour moi en tant que femme l'hygiène corporelle est dominante car en plus de mon bien-être personnel, je dois prendre soin de mon bébé. Si je ne me lave pas tous les jours je ne me sens pas bien et je suis gênée par rapport aux membres du groupe.

J'ai appris grâce à Ann éducatrice à ranger ma chambre, ce qui a permis d'avoir plus d'espace libre pour passer de bons moments avec ma fille.

Pour moi, il me semble normal que chaque hébergé nettoie à tour de rôle les pièces communes de la Moisson car d'une part, pour le moment, la Moisson est ma maison et d'autre part, on sait bien que tout le monde doit nettoyer sa propre maison afin d'éviter toutes sortes de problèmes qui pourraient surgir suite à un manque d'entretien.

Depuis que je suis à la Moisson, j'ai appris le tri des déchets car dans mon pays le tri n'était pas si sélectif. En effet chez nous, les déchets de nourriture étaient stockés dans une poubelle et tous les autres déchets ensemble dans une autre poubelle. Le ramassage des déchets se faisait deux à trois par semaine.

Je trouve le système de tri sélectif est mieux organisé en Belgique que dans mon pays d'origine.

Anonyme

## Autres activités et projets

---

En plus des ateliers permanents, nous organisons différentes activités et projets durant l'année. En cette année 2011, nous avons mis en place des activités soit par ou avec différents partenaires et principalement avec Article 27, le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, le CAL.

- 1** - participation de quatre résidents à l'assemblée générale résidentielle du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté le 28 et 29 janvier 2011 à Rémersdael.
- 2** - Séjour communautaire à Filly du 16 au 17 mars. L'objet de cette année était de travailler sur le sens de la règle et d'appréhender ensemble avec les résidents notre règlement d'ordre intérieur. L'animation était assurée par Mme Khadija AGDAY du STICS.
- 3** - activités les week-ends : Bowling le 29/1, tournoi de cartes le 5/2, visite de l'exposition sur l'Égypte le 26/11 à Bruxelles, journée au World Série Renault le 30/5.
- 4** - activité Article 27 : excursion Dinant le 20/4, Durbuy le 14/7, Abbaye d'Orval le 4/10, Trèves en Allemagne le 2/12, excursion au musée de « la musique » à Bruxelles le 28/12.
- 5** - activités au bénéfice de la collectivité : Opération Delhaize du 14//10 au 19/10, Fourneau St-Michel 21/7.

Projet d'échange : les marchés du terroir d'Amberloup dans le cadre de l'atelier jardin. Projet festival du volontariat, organisé par CARITAS à Strasbourg du 2/12 au 4/12. Une éducatrice et une hébergée y ont participé.

## Notre journée au "Bois du Cazier"

Ce mardi 3 avril, « La Moisson » a été « sur les traces des mineurs » à Marcinelle, grâce à « Article 27 ». Nous avons commencé la journée par la visite guidée du Bois du Cazier. Notre guide avait de la famille qui travaillait dans les mines et c'est donc en wallon qu'elle nous présentait ce lieu chargé d'histoires et d'émotions!

C'était impressionnant de voir le site avec ses énormes ascenseurs pour la mine et nous avons pu nous rendre compte des dures conditions de vie des mineurs à cette époque de la fin 1800 aux années 50-60! En général les familles gagnaient tout juste de quoi se nourrir les 3 premières semaines du mois et ce lorsque la paye ne passait pas au café! Toute la famille travaillait, les enfants comme les parents. Ce n'est qu'après les grandes grèves des ouvriers en 1910 que l'école est devenue obligatoire pour les enfants jusqu'à 10 puis 14 ans. C'est également suite à cela qu'apparieront les premiers congés pour les travailleurs.



La célèbre lampe des mineurs, « Où la lampe passe le mineur passe ». Elle servait également de signal d'alarme en cas de présence de gaz « Grisou ». Sur la photo de gauche un ancien mineur est venu nous expliquer son travail. Il faisait partie des derniers mineurs de la mine en fin d'exploitation, bien après la catastrophe de 56.

La mine est profonde de près de 1200 mètres, et la température augmente de 3 degrés tous les 100 mètres, ce qui fait que certains mineurs extraient le charbon sous une chaleur de 45 degrés avec les poussières nocives pour leurs poumons et dans le bruit des machines.

Nous avons pu voir le journal télévisé de la RTBF datant du 8 août 1956, le jour de la terrible catastrophe de Marcinelle où 262 hommes ont laissé leur vie. Dans ce journal on voyait le roi Baudouin qui venait sur place, on a pu prendre conscience de l'ampleur de cette tragédie. Il y a un Mémorial avec un globe dressé à la mémoire des victimes qui venaient d'une dizaine de pays différents et surtout d'Italie, il y avait aussi, bien évidemment, des travailleurs belges. L'accident qui a provoqué l'incendie s'est produit au fond du puits et donc les flammes et fumées sont remontées dans toutes les galeries supérieures rendant inutilisables les 2 seuls puits en fonction avec ascenseurs!

Ces galeries pouvaient atteindre une longueur de 5 km.

Tous les hébergés et moi-même avons trouvé la visite vraiment intéressante. Tous ont posé des questions et s'intéressaient aux conditions de vie de l'époque.

Ensuite, nous avons terminé cette journée ensoleillée par la visite de l'ascenseur pour bateau toujours à Marcinelle.

Une journée inoubliable!

Damien, éducateur.

### **L'avis de Dimitri :**

La visite m'a bien plu, je suis monté dans l'ascenseur, on était à 3 personnes et on se sentait vraiment serré, c'était le même ascenseur que pour les chariots. A quand la prochaine journée « Article 27 »!

### **L'avis de Jean-Bernard et Michèle:**

Ce matin nous nous sommes rendus aux Anciens charbonnages du « Bois du Caizier » grâce à l'organisation « Article 27 », qui soit dit en passant, je remercie chaleureusement. Elle permet la visite de sites intéressants à des prix qui sont à la portée de tous.

Mardi matin, départ de St-Hubert, arrivée sur place vers 9h30 et découverte d'un site minier, qui a marqué notre histoire, bien tristement d'ailleurs, en effet un des plus tragiques accidents minier du siècle dernier s'y est déroulé, de nombreuses victimes de tout pays y sont décédées.

Ce site a été réhabilité de manière admirable, en ce sens où, il nous permet tout au long de la visite de découvrir la vie du mineur, obligé de travailler dans des conditions extrêmes et précaires avec un matériel qui à notre époque semble bien désuet. De la découverte des boyaux étroits dans lesquels le mineur devait travailler, aux machineries impressionnantes et imposantes, en passant par la « salle des pendus », celle de



la distribution des lampes, les cages de descentes dans les puits, très exigües, un périple passionnant vous tient en haleine, je vous passerai les détails techniques et vous invite à vous rendre sur place afin de découvrir la passionnante histoire de bon nombre de nos aïeux et de vous recueillir en la mémoire des disparus lors de cette catastrophe. Pour la petite histoire, il ne s'agissait pas d'un « coup de Grisou » comme beaucoup

le pense, mais bien d'un accident. En effet, suite à une mauvaise manipulation, un wagonnet est resté bloqué dans la cage de descente du puits, et lors de la remontée, elle a alors arraché une conduite d'huile et les câbles électriques, ce qui a déclenché un incendie qui a bloqué les mineurs travaillant au plus profond du trou. Je remercie les guides qui nous ont accompagnés tout au long de notre périple historique et qui de part leurs compétences ont su nous faire revivre un moment, la vie du mineur et la douleur ressentie par les familles lors de la catastrophe. Petit point noir, tant de choses à voir et trop peu de temps.

Nous avons poursuivi la journée par la visite, l'après-midi, d'un autre site historique classé par le patrimoine mondiale de l'UNESCO, celui des ascenseurs hydrauliques du canal du centre.

Arrivée à la cantine des Italiens, lieu où était logés les travailleurs étrangers travaillant dans les scieries, en précarité faut bien le dire (les logements) ensuite promenade en petit train, jusque l'ascenseur de Bracquenie, visite de la salle des machines du dit ascenseur, impressionnant d'ingéniosité et d'ingénierie. Retour à la cantine, au fil de l'eau, ce qui nous a permis de franchir deux ascenseurs et de voir travailler les énormes pistons hydrauliques fonctionnant sur le principe d'Archimède. Une guide sympa nous a fourni les explications nécessaires à la compréhension du système et nous a raconté la petite histoire du canal.

Petite histoire: Le canal du centre relie le canal Nimy-Blaston au canal Charleroi-Bruxelles. Les ascenseurs sont les derniers à fonctionner et cela dans leur état d'origine.

Point noir: Nous étions proche d'un autre ascenseur plus récent celui-là, mais unique au monde, celui de Strépy-Thieu qui rend la navigation fluviale beaucoup plus rapide au niveau Européen (à voir). Retour en car, fin de visite.

Jean-Bernard et Michèle.

## Richesses financières ou richesses des populations ?

Conférence-dialogue organisée  
par le réseau wallon de lutte  
contre la pauvreté (R.W.L.P.)



Christine Mahy

Témoignage de Jean-Bernard

Ce 12 mars 2012, nous nous sommes rendus au « théâtre de Namur » en compagnie de Laurence et de quelques hébergés afin d'assister à une conférence dialogue, sur la lutte contre la pauvreté. Accueil chaleureux (café et biscuit) puis direction la salle qui devait accueillir les invités et les conférenciers. Après la mise en place, un discours de bienvenue et une petite projection traitant de la pauvreté et proposant des « solutions » nous avons pu écouter les intervenants nous parler des richesses exploitées et non exploitées et des mises en place des mesures adoptées par d'autres pays.

Mon avis personnel : il est de fait, que beaucoup de richesse, qu'elles soient personnelles, régionales, nationales ou même populaires, sont mal réparties et très mal utilisées. Le RWLP essaie d'intervenir au niveau régional et national, mais visiblement il manque de moyen de pression, intervenir et en parler est une bonne chose mais agir en est une autre, seul la mobilisation de la population à tous les niveaux sociaux pourra et peut être faire bouger les choses. Je pense que de tels mouvements doivent être soutenus parce que seule l'union de tous pourra leur donner le poids suffisant pour agir.

Petit parenthèse : les plafonds et l'architecture du lieu mérite le détour.

Jean-Bernard



### Heilig Rock Wallfahrt Trier

« Et rassemble ce qui est dispersé »

Du 13 avril au 13 mai 2012, un événement exceptionnel à Trier (Trèves) ; le pèlerinage 2012 à la Sainte Tunique du Christ. C'est donc à cette occasion qu'ASBL Caritas catholica en Belgique francophone et germanophone, a fait appel pour une seconde fois à la Moisson pour faire une rencontre interrégionale à Trèves, le jeudi 19 avril avec Patrick De Bucquois secrétaire général, qui fut notre chauffeur et notre traducteur.



Nous sommes donc partis à quatre faire notre pèlerinage à Trier. Pour rafraîchir votre mémoire voici un petit moment d'histoire.

*« La Sainte Tunique du Christ est l'objet le plus précieux de la Cathédrale de Trier. C'est là qu'elle est conservée à l'abri des regards. Elle n'est exposée que lors des pèlerinages, soit trois fois au siècle dernier : en 1933, 1959, 1996, 2012. »*

*Le Pèlerinage de 2012 est motivé par une date historique de 1512. Cette année là, l'empereur Maximilien 1er s'était rendu à Trier pour une Diète d'Empire. Sur son insistance, la tunique avait été sortie du maître-autel de la cathédrale. Lorsque les habitants apprirent cela, ils voulurent également la voir et, par un mouvement populaire, ils obtinrent ainsi la première présentation publique.*

*Depuis ce premier pèlerinage, il y a 500 ans, ce sont des millions de pèlerins du monde entier qui sont venus, croyants, curieux, en quête de savoir. Tous ont été attirés et subjugués par la tunique du Christ. »*

Le pèlerinage à la Sainte Tunique et son environnement stimulent l'activité artistique. Des artistes, hommes et femmes, travaillent sur la devise « rassemble ce qui est dispersé » et proposent un programme intéressant en architecture, art plastique, musique, littérature, danse et théâtre.

Caritas Trèves a profité de cet événement unique pour nous faire découvrir la ville ainsi que nous avons proposé différents types d'atelier, pour Jacqueline et Patrick De Bucquois et moi (Laurence) nous nous sommes dirigés vers l'atelier djembe de notre professeur Mathias Koch « Engel » de son surnom, nous a proposé une technique qu'il a apprise au Nigeria. Enfin, nous avons devant tout le groupe participant au pèlerinage mis en œuvre notre don musical acquis ce jour et nous en étions fiers.

Pendant que nous étions au groupe à faire de la percussion, Michèle et Jean-Bernard se sont fait une matinée relaxation. Pour tout vous dire, leur groupe s'est fait

attendre pour le diner. Je pense qu'ils se sont tellement bien relaxés qu'ils se sont endormis, réveillés par le son de la cloche qui sonne le temps de midi.

Après le diner, nous avons marché jusqu'à la cathédrale de Trèves, faire l'adoration de la Tunique, ensuite nous sommes rendus à la basilique Notre Dame pour l'office religieux.

Enfin, nous avons terminé au siège principal de Caritas Trier pour échanger notre vécu de la journée, partager nos expériences de nos divers ateliers, nos impressions du moment.



Laurence et Jacqueline doivent prendre la parole de fin de journée

## TÉMOIGNAGE

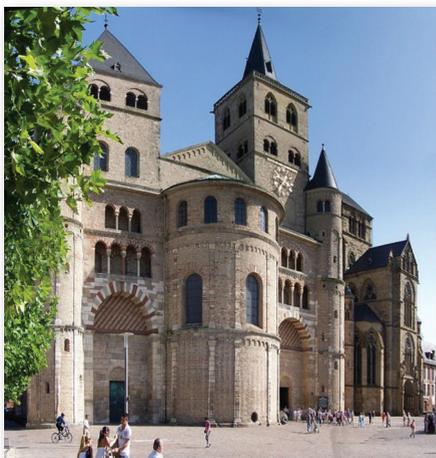
Jean-Bernard et Michèle

Ce 19 avril 2012, nous sommes partis pour Trèves en compagnie de Laurence et Jacqueline. A 08h00 Patrick un responsable de Caritas Belgique est venu nous prendre à « la moisson » et nous nous sommes dirigés vers notre destination via le Luxembourg. Arrivés à Trèves, accueil à l'abbaye Saint Mathias, déjeuné, petit discours de Monseigneur Gebert.

Nous avons ensuite été dirigés vers les différents ateliers qui nous été proposés (relaxation, percussion, feutrage de laine, dessin), Laurence et Jacqueline se sont rendues aux percussions, quant à nous vers la relaxation, deux heures très intéressantes qui nous ont appris quelques mouvements permettant de se décontracter et relâcher les muscles ainsi que la tension nerveuse. L'atelier était très intéressant et le cours ma foi très bien donné au vu de la pluralité linguistique présente. Le diner très convivial où nous avons pu échanger nos impressions mutuelles. Nous avons ensuite entrepris une promenade pédestre pour nous rendre à la cathédrale de Trèves, qui ma foi, ce dit en passant, surpris par sa majesté et sa beauté. Nous avons ainsi pu admirer « la Tunique » qui est le but d'un pèlerinage. Nous avons évité le service religieux ce qui



Michèle et Bernard attentifs aux mots de bienvenue



La basilique de Trèves

nous a permis une visite de Trèves, sous la pluie, ville très accueillante et très jolie malgré le temps. Un débriefing avec tous les participants, le mot de clôture de Monseigneur Clément et une collation ont mis fin à cette bonne journée. Un petit mot de remerciement à notre interprète qui a dû jongler avec plusieurs langues dont le luxembourgeois.

J'ai passé une excellente journée, une bonne équipe, des fous rires, de la joie malgré le temps.

Caritas une association compétente qui œuvre pour le bien des défavorisés et qui mérite d'être soutenue. Un accueil

très sympathique sur place, l'exploit de réunir plusieurs pays d'expressions et de cultures différentes autour d'un même but « aider ceux qui en ont besoin » sans distinction politique ou religieuse. Merci à Patrick de nous l'avoir fait connaître.

Pour la petite histoire, Trèves était une capitale romaine, de nombreux vestiges y subsistent dont sa fameuse « Porte Noire, Porta Nigra » accolée aux anciens remparts romains de trèviriam de nombreuses églises à l'architecture remarquable, une ville vivante avec de nombreux magasins, des promenades à faire, que ce soit au niveau des petites rues typiques et anciennes ou au bord de l'eau. A voire seul ou en famille pour passer une bonne journée.

« Et rassemble, ce qui est séparé.. ; » était le thème proposé par Caritas, tous mes souhaits de réussite a eux, et mes félicitations pour l'organisation de cette journée.

Jean-Bernard et Michèle.

### Jacqueline

Merci à toi Laurence d'avoir eu l'amabilité de me faire découvrir cette journée, merci également à Caritas, à Patrick pour sa ponctualité et sa bonne humeur (dommage qu'il ait triché aux percussions, rire, merci pour le duo que l'on a partagé au cours)

Merci à la directrice de Caritas Allemagne pour la convivialité et son hospitalité, pour le présent offert. Merci à la traductrice qui a dû jongler en trois langues à savoir, le français, l'allemand et le luxembourgeois.

Je suis contente d'avoir passé cette journée, car nous avons été très bien accueillis et en plus nous avons eu l'occasion de voir l'« adoration de la Tunique »

dont j'ai appris qu'il y a des dates précises pour la visiter, qu'elle n'est pas mise en permanence au sein de la cathédrale de Trèves. Je trouve que tout était super bien organisé, et ce que j'apprécie le plus, c'est que Caritas n'oublie pas les personnes bénévoles dont je fais partie, ni d'ailleurs le personnel de la moisson. J'ai adoré le fait que l'on puisse avoir le choix des divers ateliers proposés,



Patrick et Jacqueline

car personnellement je ne me voyais pas en relaxation vu mon tempérament plutôt dynamique, j'ai adoré faire la percussion, le professeur avait beaucoup de patience, il à été très attentif à tous, et a donné de très bonnes explications, il a réussi à mettre une ambiance conviviale dès le départ, je me suis sentie très à l'aise dans le groupe. Encore une magnifique journée à la découverte du pays, mais aussi humaine ! Merci.



**L'EQUIPE DE LA MOISSON, DE L'ENTREP'EAU ET LES RESIDENTS  
VOUS SOUHAITENT DE BONNES VACANCES BIEN REPOSANTES  
ET SURTOUT PLEINES DE SOLEIL.**

## Récits de vie de nos résidents

---

### Récits de vie de nos résidents

Née il y a plus de 50 ans, j'ai grandi dans une famille où il n'y avait que de la colère pas de place pour l'amour surtout pour moi qui n'étais pas de celui qui m'élevait. Très tôt au travail car ma mère était vénale, de ce fait j'ai eue la chance d'exercer plusieurs métiers, étant d'origine étrangère je ne pouvais pas comme les autres aller m'amuser ou parler aux garçons. A 9 ans déjà souvent je travaillais dans le magasin de ma mère et n'allais pas en classe étant déjà insomniaque j'étudiais la nuit et dévorais le dictionnaire et eu la chance de lire « la clé des connaissances une encyclopédie »

La vie ne m'a pas fait beaucoup de cadeaux, la maladie m'est tombée dessus en 1987 sans était fini de ma vie sociale; il y avait même des moments où la camisole chimique vous enlève le sens des sentiments, la valeur des choses le fait même de penser de rêver de pleurer, ayant de plus une pathologie cardiaque complexe après mon infarctus en 1996 on a dû arrêter plusieurs médicaments de part de là il eu maintes rechutes.

Les bipolaires peuvent vivre plus ou moins normalement mais quand ils sont seuls ce n'est pas évident. J'ai quand même eu un enfant comme ma mère par accident une fille de 29 ans, le médecin ne m'a pas autorisé à en avoir d'autres.

Étant fragilisée souvent naïve généreuse de nature bernée aussi à plusieurs reprises, je me suis souvent trouvée dans des situations difficiles, mais le poids des ans, la fatigue, les aléas de ce quotidien m'a conduite à la misère car je suis SDF. La vie n'y est pas toujours facile pour un loup solitaire. Néanmoins, il y a un toit de sur ma tête, j'ai connu la rue, les abris de nuit ce froid pénètre dans tout mon être des heures à marcher sans but. J'espère avec l'aide des éducateurs retrouver un logement afin de reprendre une vie plus ou moins normale.

Marie.

Nous sommes d'origine étrangère mon époux et moi-même, suite à notre union commune nous avons eu un enfant.

Pour une raison de sécurité pour ma famille, mon parcours de vie ne vous sera pas dévoiler car nous avons toujours peur. Dans notre pays nous avons une situation très difficile, dur à vivre et c'est pour cela que nous avons décidé de fuir. Notre destination fut la Belgique.

Arrivés dans ce pays totalement inconnu, nous sommes orientés dans une maison d'accueil qui nous a pris en charge ! Grâce aux divers réseaux nous avons enfin un statut ici en Belgique ! Il nous reste encore du chemin à parcourir, j'ai

appris le français et j'aimerais le perfectionner. Notre rêve pour mon époux et moi-même, c'est de construire un avenir pour notre petit bout !

Anonyme

Je suis né le 23 avril 1982 à Ouagadougou au Burkina Faso. Je suis enseignant de profession. Je suis issu d'une famille de trois enfants dont je suis le seul garçon. L'organisation Mariam Faso, m'a proposé de venir en stage de trois mois à l'Entrep' eau. Des mauvaises fréquentations dans mon pays m'ont fait basculer par moment dans l'alcool. Le contact avec Bernard s'est alors effectué. Depuis mon arrivée en Belgique (bientôt deux mois), je me sens beaucoup mieux, plus d'alcool. Je suis mon stage tous les jours et je vais suivre une formation en informatique. Au sein de la maison, j'ai découvert des gens sympas et le cœur ouvert avec qui l'échange se fait naturellement.

Je remercie l'équipe de Mariam Faso, ceux de l'Entrep' eau sans oublier les éducateurs de Houmont « la Moisson » qui m'ont bien accueillis.

Que Dieu bénisse tout le monde.

Hervé Daniel

Cela fait trois mois que je suis à la Moisson. Cela fait deux fois que je témoigne pour le guéret d'Ardenne. Mais c'est la première fois concernant mon parcours de vie. C'est avec plaisir que je participe à ce sujet pour sensibiliser les gens et voir que derrière la maison d'accueil il y a du personnel qui s'active pour faire en sorte que « Houmont » résiste et continue à exister. Mon intégration au sein de la maison n'était pas facile mais grâce à l'équipe ma situation s'améliore de jours en jours car j'ai pu obtenir chez eux une oreille attentive à mes soucis, problème de santé ou administratif. Mon combat se fait tous les jours. Ma situation administrative n'est pas la plus aisée et c'est pour cela que je m'investis beaucoup au sein de la maison, je me rends utile le plus souvent possible. Je participe activement avec Claude dans le bois où j'éprouve un énorme plaisir, c'est une expérience très riche car j'y apprend un tas de chose que ce soit professionnellement ou humainement. Je suis une personne très émotive, je vis donc les situations avec beaucoup d'émotions, c'est pour cela que c'est un combat que je vis tous les jours. C'est avec dignité que je mène mon combat avec pour but final d'obtenir une stabilité personnelle et professionnelle. Mon rêve se réalisera petit à petit. Ma participation au bois avec Claude m'a permis d'avoir une responsabilité par la maison d'accueil, par rapport à mes débuts en dent de scie, aujourd'hui j'ai grandi ! J'apprends beaucoup de choses, je me sens vivant, utile, mon existence a pris un sens. Ma semaine gagne en rythme de travail ainsi qu'une relation de confiance avec mon éducateur Claude. J'ai gagné aussi ce qui me fait du bien une stabilité, chaque jour je sais ce que j'ai à faire.

Aujourd'hui grâce à « Houmont », grâce au bois, je me sens revivre, tel un arbre qui prend ses racines et qui s'embellit de jour en jour et devient plus fort tel un chêne !

La vie et ses aléas, la vie et ses imprévus, la vie et ses hasards, ... La vie à Houmont m'a fait connaître une émotion supplémentaire, un sentiment qui se nomme « AMOUR ».

Lotfi

J'ai 20 ans et une petite fille mais qui n'est pas avec moi en maison d'accueil.

C'est parce que mon domicile était insalubre que je n'ai plus voulu le payer que je me retrouvé à la rue, c'est par le CPAS que j'ai connu l'adresse de la Moisson. Depuis que je suis ici il y a 4 mois maintenant, j'ai mes papiers qui sont en ordre, il ne me reste plus qu'à trouver un logement mais la tâche n'est pas évidente car les propriétaires sont fort exigeants. Ils ne veulent pas de garantie locative du CPAS et lorsqu'on est dans ma situation, mettre de l'argent de côté n'est pas facile ! J'aimerais passer mon permis de conduire et plus tard faire une formation dans la mécanique automobile ! Grâce à l'équipe éducative mais aussi aux résidents, j'ai fait de gros progrès concernant mon caractère impulsif. J'ai encore des difficultés mais l'équipe a confiance en moi concernant son évolution.

Sean

J'ai vécu une situation difficile et suite à cela je me suis retrouvée à la rue. Le 29 mars, je suis arrivée à la Moisson, j'ai été très bien accueillie. Avec le service social, j'ai remis en ordre mes papiers que j'avais égarés. Avec la participation de l'équipe, je recherche activement un logement avec 2 chambres pour que mon fils puisse revenir près de moi. Mais il faut que je trouve un logement puis prévoir mon déménagement. Mais dans l'ensemble je suis bien et en bonne santé.

Dans la vie de la maison, je me sens un peu comme chez moi, les éducateurs et les résidents sont sympas, il y règne une bonne ambiance. La vie y est agréable.

Anonyme

Travailleur depuis 25 ans dans une entreprise de boisson très connue en Belgique et ailleurs aussi. Avec mon épouse, nous habitons un appartement qui est malheureusement de plus en plus insalubre. Nous décidons de ne plus payer le loyer afin que le propriétaire se décide enfin à bouger un peu, de s'activer pour nous offrir un logement un peu plus décent. Evidemment pas de grande surprise, nous avons été mis dehors, nos affaires à la rue, bref... Nous n'avons plus rien. Nos meubles, électroménagers nous ont été volés. Comment expliquer cela à mon épouse qui se trouve hospitalisée pour une raison de santé avant notre expulsion. Comment lui dire que l'on a tout perdu, elle est déjà si fragile ?

Seul avec mon chien, ne supportant pas la décision du propriétaire, je suis conduit à l'hôpital pour dépression car au boulot ça n'allait pas non plus. Quinze jours après, je décide de m'activer pour mon avenir. Mon épouse ne va pas mieux car elle aussi fait une dépression. Je récupère l'adresse d'un foyer d'accueil pour animaux pour voir mon chien et je trouve une maison d'accueil pour homme, pour moi du côté de Bruxelles. Mon épouse étant toujours hospitalisée.

Voilà le jour où mon épouse sort de l'hôpital, il nous faut alors retrouver un toit ! Démarches faites, nous trouvons à Houmont une maison d'accueil mixte.

Aujourd'hui, la maison d'accueil m'offre la possibilité de souffler, de respirer et de pouvoir mettre mon passé un peu de côté. Je reste actif au sein de la maison, je bricole beaucoup, j'adore m'investir dans une tâche, j'ai besoin d'être occupé. Concernant mon épouse, son état reste en dent de scie, l'équipe ne la force pas, tout se fait dans le respect. Elle est prise en charge par un médecin, je souhaite qu'elle remonte la pente, mais une mauvaise nouvelle est venue s'ajouter, il n'y a pas longtemps, à savoir le décès de notre chien et mon épouse y était fortement attachée, vient aussi s'ajouter que notre fils se trouve aujourd'hui à la rue. L'aider à trouver un toit sur sa tête me semble difficile, puisque nous-mêmes nous sommes dans la même situation, et que pour tout vous dire des institutions telle que la Moisson, il n'y en a malheureusement pas beaucoup. De plus ici nous sommes à la campagne et point de vue des transports, ce n'est pas le plus aisé. Mais notre combat continue.

Anonyme

**Le Guérêts d'Ardenne  
est publié grâce  
au soutien de  
Entraide et Fraternité - Vivre Ensemble**